

Prédication du dimanche 11 mars 2018, temple de Caen

« C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; Ce n'est pas en vertu des œuvres, pour que personne ne puisse faire le fier. »

Quand on parle de grâce à un non-chrétien, on se heurte souvent à l'incompréhension ou même au rejet tant le religieux est devenu suspect ; Car le mot « grâce » est utilisé presque exclusivement dans le vocabulaire religieux.

Et sauvés de quoi, nous diront certains ? De toute façon je n'ai pas la foi ; Qui est préoccupé aujourd'hui par son salut ? Ce mot « salut » n'a pas de sens pour beaucoup de personnes. Par contre Tout le monde se pose des questions sur **le sens** de sa vie et **la valeur** de son existence, sur les conditions d'un mieux-être, voire d'un bonheur possible. Alors que les conditions de vie sont de plus en plus précaires et semblent aléatoires, les gens ont besoin de certitudes et sont désespérément en recherche de quelque chose ou de quelqu'un en qui il pourrait avoir confiance et mettre leur espérance.

Les réponses trop souvent données à ces recherches de sens sont de type individuel : on voit fleurir les stages de « bien-être », pour retrouver « l'estime de soi », ou culpabilisante « je n'y arrive pas mais c'est de la faute de mes parents, de la société ou de la mienne, je n'en fais pas assez » ;

Or Paul nous dit « Ce n'est pas par vos œuvres, que vous mériterez le salut »

Le mot « mérite » n'avait pas disparu, mais il a refait surface et circule au fil des déclarations et des textes officiels : les ministres seront évalués sur leur mérite, les fonctionnaires pourraient être rémunérés au mérite, les étudiants sont exhortés à assurer leur avenir par leur mérite.....et aussi par un prêt bancaire qu'ils rembourseront grâce à leurs mérites ! Quand on rentre chez soi et qu'on allume la télévision, on tombe sur des émissions qui reproduisent une forme de tri par la compétition, de « the voice » à « top chef ». La logique du concours imprègne également les activités artistiques ou sportives. Comme si la seule façon d'apprendre et de réussir, c'était de se mettre en rivalité et de battre les autres.

On pourrait multiplier les exemples.

Il suffit de voir à quel point le culte de la performance demande toujours plus de rendement et d'efficacité comme conditions d'une existence réussie. Chacun est sommé de faire ses preuves, de se « justifier » par ce qu'il fait, pour le dire avec les mots de la réforme. C'est le nouveau credo du monde postmoderne. Un univers de gagnants où il importe « d'assurer » dans tous les domaines (travail, loisirs, vie affective et sexuelle....) si on veut se faire une place.

Confronté aux impératifs de résultat, mais aussi à la dureté et la complexité de la réalité, l'individu constate souvent qu'il n'y arrive pas. Il se désespère de ne pas répondre à ce qu'on exige de lui, jusqu'à perdre l'estime de soi. D'où le développement de souffrances psychiques, des suicides mais aussi le sentiment d'exclusion de ceux qui ne rentrent pas dans les standards : les handicapés, les personnes âgées, les chômeurs, les déclassés.

C'est peut-être là qu'il faudrait témoigner du message de Paul et de Luther en des termes compréhensibles aujourd'hui pour tous ceux qui rejettent le vocabulaire religieux auquel ils ne comprennent plus rien. Car Il y a **dans l'évangile**, comme dans la parabole très connue des ouvriers de la 11^{ème} heure, des passages qui illustrent de façon éclatante que tous les hommes ont le droit de vivre quel que soit leur performance de la journée.

Et il y a dans le message de **la réforme** une méfiance à l'égard de toutes les formes de valorisation au mérite quand il devient un impératif, réclamant de l'être humain un prix à payer pour « s'en

sortir ». C'était le mot de ma belle-mère, venant d'une famille très pauvre et qui « a payé très cher » pour « s'en sortir » grâce à ses mérites et en sortir ses enfants, ce dont elle était très fière, même si elle estimait n'avoir pas encore assez fait pour eux.

Face à cette folie de l'évaluation qui condamne, **l'évangile affirme la gratuité de la vie, il n'y a pas de prix à payer pour vivre**. Luther a remis au centre de la vie croyante, **la grâce qui libère chacun du souci de sa propre valeur**, à distance de toute logique marchande. Face au culte de la performance, l'évangile nous appelle au deuil de nos idéaux de perfection en nous rappelant que **c'est une confiance reçue et partagée qui nous fait vivre**.

Pour résister à cette idéologie du mérite qui imprègne la société et pour conjurer les injustices dont elle est porteuse, il est urgent pour nous de témoigner d'une autre parole, d'un autre regard, d'une autre promesse de vie, d'un Autre qui fait confiance et aime tout homme quel que soit ses performances, ses succès ou ses échecs. **Etre aimé sans avoir rien à prouver ! Voilà peut-être une leçon dont les mots peuvent être compris par tout le monde, chrétiens ou non-chrétiens et qui portent en soi une espérance**.

Mais cette idée de mérite est-elle en soi si critiquable ? Je ne le pense pas dans la mesure où elle ne condamne pas la personne à faire toujours plus et à être dans une insatisfaction permanente.

Ne peut-on pas y voir le désir de « bien faire » en vue d'atteindre des objectifs ? Avec en retour une forme de reconnaissance à l'égard de celui qui y parvient, surtout si les résultats sont au bénéfice des collègues, des salariés, des usagers, de ses amis, de ses voisins, de sa famille. Toutes ces initiatives en faveur de la sauvegarde de la création, de la réconciliation entre les peuples, de la solidarité envers les plus défavorisés, en ce moment tout près de nous pour les mineurs isolés à Ouireham, toutes ces initiatives qui témoignent le plus souvent d'engagements complètement désintéressés sont formidables.

Paul nous dit que Dieu nous a créés pour des œuvres bonnes.

Matthieu nous dit « vous êtes la lumière du monde ; Que votre lumière brille ainsi devant les gens afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

Jésus disait à ses disciples en Jean 15-16 « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisi pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. »

Dans la lettre aux Hébreux 10 -24 « approchons-nous donc d'un cœur sincère avec une pleine foi, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et continuons à reconnaître publiquement notre espérance, sans fléchir, car celui qui a fait la promesse est digne de confiance. Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l'amour et aux belles œuvres »

Nous, chrétiens, sommes souvent reconnus pour ce que nous faisons et ce qui frappe beaucoup de gens c'est la liberté avec laquelle nous agissons. Et je trouve que c'est déjà un beau témoignage. Mais comment aller plus loin ? Comment relier cette liberté, cette joie qui nous habite, au message de la grâce énoncé par Paul ?

Notre foi ne nous appartient pas, nous ne la possédons pas, elle vient de Dieu. En revanche il nous appartient de nous tourner vers lui et de l'appeler à l'aide pour qu'il nous éclaire, qu'il nous assiste dans nos décisions, nos choix, nos questions, nos doutes pour « faire » ce qui est bien, faire ce qui est beau, faire la vérité comme dit notre texte de Jean. Il nous appartient de nous ouvrir à l'évangile et d'en être les témoins. Cette grâce il faut l'accueillir pour que passe au plus profond de nous cette

confiance qui nous fait vivre et nous permet de nous ouvrir à tous ceux que nous croisons sur notre route.

Et je terminerai par cette belle prière de Jacques Julliard

Ouvre nos portes intérieures

Dieu, notre Père,

Ta parole traverse le temps, traverse l'histoire, traverse nos vies,
traçant des chemins de lumière

Par elle, nous ne sommes plus perdus au gré du vent,
ballotés dans les agitations et les incertitudes du présent.

Car nous croyons que nos racines profondes
et notre dernière destination sont en toi,
en Ton Esprit qui souffle sur le monde, du commencement
jusqu'à la fin des temps.

La grande souffrance des hommes, notre grande souffrance,
est de t'avoir perdu ou de te perdre encore,
ou de fermer à ta voix nos portes intérieures,
de sorte que nous sommes privés de mémoire et d'espoir.

Mais ta parole, si nous savons l'entendre ou la garder,
nous enracine dans les profondeurs du passé,
et lance vers l'avenir des passerelles d'espérance.

Elle élargit nos cœurs et nos pensées,
en ouvrant nos vies à leur vraie dimension
leur vraie grandeur,
leur vraie durée,
celles de l'infini et de l'éternité.

Dieu, notre Père, ouvre nos portes intérieures,
pour que passe au plus profond de nous
ton souffle créateur.

Amen